

UN DES EPISODES LES PLUS EXTRAORDINAIRES DE LA COLONISATION DU MONDE PAR LES BLANCS

(Un article calomniateur et tendancieux ayant été publié contre l'Eglise dans les colonnes de la « Dépêche de l'Est », le président de la Mission, par l'entremise de M. Thomas, a usé du droit que lui accorde les lois régissant la liberté de la presse pour exiger l'insertion d'une protestation. L'article que nous reproduisons ci-dessous, rédigé par les missionnaires Kerr et Duce de Charleroi, a servi de réponse et a été publié, bon gré mal gré, par le journal précité).

« ...si vous étudiez l'histoire américaine — non pas les vieux livres d'histoire ; car presque toutes les histoires américaines jusqu'à présent, n'étaient que des paniers d'ordures d'un journalisme le plus vulgairement menteur — mais l'histoire réelle de l'Amérique vous en aurez honte, parce que l'histoire réelle



Knight Kerr

de toute l'humanité est honteuse. Mais il y a de l'espoir dans certaines parties de cette histoire. Je me demande combien parmi vous ont jamais étudié l'histoire des Saints des Derniers Jours : un des épisodes les plus extraordinaires de la colonisation du monde par les blancs. Vous devriez le faire... » Ainsi parle George Bernard Shaw, le satirique le plus fameux, dans un discours le 11 avril 1933, au Métropolitain Opéra à New-York, discours radio-diffusé à travers tous les Etats-Unis.

Le 6 avril 1830, dans l'Etat de New-York débuta « l'Œuvre Merveilleuse » que le Seigneur devait accomplir en restaurant Son autorité à l'homme en établissant et en organisant Son Eglise sur la terre, comme il avait été prédit anciennement par le prophète Daniel, et par Jean le Révélateur. Cette organisation est connue sous le nom d'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, appelée communément « L'Eglise Mormone ».

En accomplissement d'une prophétie, cette organisation se dirigea vers l'ouest sous la poussée des persécutions et d'une grande effusion de sang pour créer une partie des plus remarquables de l'histoire du monde. Ils s'en allèrent à travers

l'Ouest des Etats-Unis, alors presque inconnu, des dizaines de mille de Saints des Derniers Jours, quelques-uns chassés de leurs foyers, tous recherchant le droit et la liberté d'adorer Dieu selon les inspirations de leur conscience.

Le voyage des Saints des Derniers Jours sur cette route, avec des chars à bœufs, des charrettes à bras ou tout simplement à pied, commença en 1846 et finit avec l'avènement du chemin de fer en 1869. Ces vingt-trois années de l'histoire sont remplies d'épisodes d'héroïsme humain insurpassable — de courage rendu possible, et de sacrifices, de souffrances et de peines rendues supportables par la flamme vivante de la foi.

La première compagnie de réfugiés quitta Nauvoo pour l'Ouest le 4 février 1846, suivies par d'autres compagnies — « Camps d'Israël » — se succédant pendant tout l'hiver et le printemps jusqu'à ce que seul un reste, incapable d'entreprendre ce hasardeux voyage, demeurât dans la ville. La saison se révéla âpre et rude ; la température tombait souvent aux environs de dix sous zéro : la glace couvrait le Mississippi ; la neige et la pluie, le dégel et le gel, alternaient le long du chemin. Les chars couverts surchargés, les tentes et les huttes improvisées n'étaient que des abris précaires contre les rigueurs du climat. Des mères d'une éducation délicate et raffinée donnèrent le jour à



Bill Duce

des enfants dans des chars ou dans des tentes ; des hommes robustes moururent ; des parents angoissés abandonnèrent des enfants adorés dans des tombes creusées dans la prairie.

La misère du voyage était épouvantable. En dépit de telles adversités, les caravanes s'avançaient sûrement vers l'Ouest, vers le havre tant désiré. Leur conducteur Brigham Young, qui est « devenu immortel dans l'histoire sous le nom de Moïse américain en conduisant son peuple à travers le désert » dans une terre promise, avait bien organisé la succession des compagnies.

On prenait soin des malades ; on nourrissait les pauvres ; on encourageait les faibles ; une fanfare jouait une musique entraînante ; leur foi en leur juste cause leur assurait la victoire. Tristement, ils ensevelissaient ceux qui mouraient en route ; mais levant les yeux vers le ciel, ils louaient le Seigneur pour la vérité et la puissance de son évangile. Ils savaient qu'ils étaient divinement guidés.

Un des voyageurs, William Clayton, écrivit dans la prairie un hymne immortel d'espérance et de joie, un défi au destin, connu sous le titre « Venez, tout est bien ! » qui personnifie l'esprit de ces camps d'Israël. « Dieu nous prépare un brillant avenir, dans l'Ouest au lointain. Dans cet endroit nous pourrions accomplir notre juste destin et nos transports célébreront ; au monde entier nos chants diront, tous les bienfaits du Roi divin — tout est bien, tout est bien ! ».

Dans le désert occidental des Etats-Unis se trouve une région qui ressemble d'une façon étrange à la Terre Sainte : l'Etat d'Utah. La Mer Morte de l'Utah c'est le Grand Lac Salé. Ses collines sont pourprées comme les montagnes de Judée. Pour sept cent cinquante mille personnes à travers le monde, l'Utah est une Terre Sainte.

Car là à Salt Lake City, en outre d'une rivière appelée Jourdain, s'élèvent les flèches d'une nouvelle Jérusalem — l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours — l'Eglise Mormone.

Quant à l'histoire du crime de John D. Lee il suffirait de dire que l'histoire de cette organisation défie et refute toute histoire semblable, équivoque et calomnieuse. John D. Lee ne fut jamais le chef de l'Eglise mormone. S'il fut un membre, il fut un des nombreux rénégats avides qui se joignirent à l'Eglise pour s'occuper exclusivement de leurs propres intérêts aux dépens des Mormons pourchassés de partout.

Le caractère établi des Mormons réfutera l'histoire dénuée et de fond et de sens qu'ils auraient illégalement protégé un criminel.

Ainsi que les fameux voyageurs et écrivains Jules Rémy et Julius Brencley l'on dit en 1885 : « Il y a certainement en Utah beaucoup moins de troubles, beaucoup moins d'ivrognerie et de crimes horribles, que n'importe où au monde ».

Et Thomas L. Kane, général de l'armée américaine, écrivain, conférencier et homme d'Etat a dit en 1847 : « Les Mormons possèdent une correction de conduite et une pureté de caractère au-dessus de la moyenne des communautés en général ».

L'histoire véritable de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, que Joseph Smith organisa par la révélation divine, prouve sans aucun doute qu'il n'était pas dérangé mentalement, mais inspiré de Dieu. Ayant écarté les formes mortes, les membres de cette église adorent du cœur, en se tournant vers une foi vivante, pleinement soutenue par de nobles œuvres.

L'organisation de leur église est unique, leur gouvernement inégalé dans les annales modernes. Leur œuvre est tellement grande et belle qu'elle provoque des commentaires comme ceux de « L'ouvrier catholique », un journal catholique américain :

« Les Mormons ont pris le pas sur les catholiques dans l'entretien de leurs nécessiteux, l'Eglise des Saints des Derniers Jours a affronté la crise d'une façon qui devrait faire honte à nos organisations catholiques soi-disant charitables... L'Eglise des Saints des Derniers Jours a posé un exemple digne d'être imité par leurs concitoyens catholiques. Elle a établi un système sous lequel le fléau de la paresse sera banni, et les maux des dons de charité abolis, et l'indépendance, l'industrie, la prospérité et le respect de soi-même une foi de plus établis parmi notre peuple. Nous suggérons que nos laïques catholiques compulsent quelques pages des annales et des registres de l'Eglise des Saints des Derniers Jours ».

Et le rédacteur catholique, le père John Lafarge dit : « Je pense que ce serait magnifique si toutes les églises pouvaient prendre soin de leurs propres chômeurs, matériellement aussi bien que spirituellement ».

Comment quelqu'un pourrait croire qu'une telle organisation aurait pu se développer dans le cerveau d'« une sorte de désaxé ! » Un tel homme aurait-il pu se tromper lui-même si complètement que pour s'imaginer qu'il avait reçu des instructions de la bouche de messagers célestes plus de vingt fois ; qu'il avait eu en sa possession pour quelques deux années des plaques d'or d'un poids considérable ; que, plusieurs fois, il les avait données à onze hommes se répartissant en deux groupes de trois et de huit respectivement, qu'il avait hypnotisés pour leur faire croire qu'ils avaient tenu ces plaques en main et qu'ils avaient entendu des attestations divines de leur signification — et qu'en faisant cela il ne se rendait pas compte qu'il les hypnotisait ? Un tel esprit a-t-il pu s'imaginer qu'il avait passé six mois d'un travail concentré, traduisant et dictant la traduction de ces plaques « illusoires » à des scribes intelligents, qui assis derrière un rideau écrivaient sous sa dictée.

Le genre d'hommes que Joseph Smith pouvait appeler ses amis et ses compagnons songent à son caractère et à sa vie mentale et disent définitivement « Non ! » à de telles accusations dérogatoires.

En 1844, Josiah Quincey, maire de Boston, Massachussets, dit : « Joseph Smith semblait le mieux doué de cette faculté des grands hommes et des génies, qui dirige, comme en vertu d'un droit intrinsèque, les âmes faibles ou indécises qui recherchent un guide ».